

Laval théologique et philosophique



EN COLLABORATION, *Historiographie du catharisme*

Jean-Thierry Maertens

Volume 38, Number 3, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705961ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705961ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Maertens, J.-T. (1982). Review of [EN COLLABORATION, *Historiographie du catharisme*]. *Laval théologique et philosophique*, 38(3), 324–324.
<https://doi.org/10.7202/705961ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

comme une qualité relativement imparfaite, par rapport à l'accomplissement *naturel* promis à l'élément pneumatique » (p. 127). La grâce est proposée, tout au long de l'argumentation d'Irénée, comme le fondement de la liberté chrétienne : une liberté définie, en *Adversus Haereses* IV, 37, 1 à IV, 39, 4 particulièrement, comme la faculté d'être maître de soi qui est donnée à tous au départ.

L'étude de Berthouzoz est un commentaire bien informé de *Adversus Haereses* et spécialement de ses deux passages susmentionnés. Elle répondra aux attentes de ceux qui s'intéressent à l'anthropologie et à la sotériologie irénéenne.

R.-Michel ROBERGE

EN COLLABORATION, **Historiographie du catharisme.**

Cahiers de Fanjeaux, 14 : collection d'histoire religieuse du Languedoc au XIII^e et au début du XIV^e siècles. Toulouse, Edouard Privat, 1979, 13,5 × 18 cm, 443 pages.

Les catholiques romains du 16^e siècle dénigrent les luthériens en les dénommant cathares, les vouant ainsi à la même répression ; les protestants eux-mêmes prennent à leur compte cette généalogie, se retrouvant avec les sectaires du 11^e siècle membres d'une même Église invisible élaborée sur le refus des rites et des pouvoirs. Les chroniqueurs de la royauté en font les ennemis de l'unité française, pourfendus par des chevaliers de haute intégrité ; les anti-monarchistes voient en eux les précurseurs du système communal. Les voici promis héros d'une Occitanie perdue, racés et civilisés face aux barbares du Nord et aux inquisiteurs papaux (jusqu'à en faire les victimes des jésuites !). Sans connaître leur foi, on dramatise leur fin et, pour fournir quelque contenu à leur croyance, on en fait des gnostiques, des manichéens, des donatistes et quoi encore... Les voici anticléricaux à la mode laïque du 19^e siècle ou spiritualistes victimes d'une Terreur avant la lettre. Pour avoir prétendument jeté les bases de la lutte des classes (alors que seigneurs et manants y communient), les voilà annexés par un marxisme heureux de lire en eux ses pères. Mieux encore : le nazisme allemand les récupère au son des harmonies de Wagner à la quête d'un même Graal et d'une même germanité. Pessimistes, paraît-il, à l'égard de la condition humaine, ils cherchent à s'en évader dans la mystique pour les uns ; ils la dominant au contraire dans l'ésotérisme et la parapsychologie, pour les tenants actuels de ces

modes. Les media ne sont pas en reste, qui empruntent leur nom pour telle marque de fromage ou de vin, lancent films et chroniques (et faux bruits). Et les sectes contemporaines en quête d'un nom prestigieux se disent néo-cathares et désignent leur chef évêque de Montségur.

Il est rare qu'une collectivité historique soit à la merci d'un imaginaire aussi échevelé. Or de ces cathares on ne sait presque rien. Mais l'historien n'est-il pas précisément mandaté pour combler le vide et donner sens au présent en lui fournissant la généalogie qui a des origines. Et chacun de faire de ce vide son père, passé perdu authentifiant le présent des survivants, réel censuré pour que subsiste l'imaginaire. On ne sait s'il faut plaindre les cathares de leur mort violente au bucher ou de celle que ne cessent de renouveler les écritures historiennes. « Tuez-les tous », aurait ordonné le légat papal : on n'a pas fini de lui obéir.

Or, voici que le vide n'est plus tout à fait néant : quelques rares documents ont été retrouvés qui disent quelque chose des cathares ; rituels, énoncés de doctrine. Une nouvelle caste d'historiens surgit alors, spécialistes effectifs des rites et des doctrines ; au nom du contenu des documents trouvés, ils s'instituent seuls compétents dans une approche du mouvement cathare, estimant que leur appartenance au christianisme leur donne une longueur d'avance sur n'importe quelle autre école historique pour comprendre du dedans le catharisme. Mais cette « compréhension du dedans » n'est-elle pas à la base d'un nouveau mythe où le discours reçu s'autosatisfera de se répéter d'une redondance à l'autre ? Cette approche dite religieuse du mouvement cathare est-elle seulement définie à partir du contenu effectivement religieux des rares documents disponibles ? N'est-elle pas, elle comme les autres, à la merci d'un imaginaire nouveau qui, par exemple, s'intéresse hors de toutes proportions aux sectes et autres mouvements marginaux dans une sorte d'obsession du bord par laquelle le dedans refait son identité ?

Curieux avatars de maintes sciences humaines contemporaines lassées des rigueurs épistémologiques imposées et des parcellisations nécessaires, et qui se donnent l'imaginaire religieux pour objet. Ce n'est plus le vide des cathares qui fait problème, mais le vide même de la démarche scientifique. Il y a déjà des prophètes de malheur qui annoncent le retour de la théologie comme maîtresse des sciences.

Jean-Thierry MAERTENS